

Voix secrètes de Joe Penhall

m.e.s d'Adrien Popineau

Critique Théâtre.com

Audrey Jean

Adrien Popineau présentait lors d'une date unique hier soir sa nouvelle mise en scène « Voix secrètes » dans le cadre du festival Péril Jeune à Confluences. Une création percutante qui met en lumière la prestation lumineuse de James Champel , ainsi qu'un texte incisif de Joe Penhall. L'auteur prend comme point de départ le prétexte de la schizophrénie pour provoquer chez le spectateur un questionnement plus vaste sur la société et la difficulté de s'y trouver une place. Nous espérons que ce spectacle abouti trouvera rapidement une programmation plus longue !

A sa sortie de l'hôpital psychiatrique Tom est très vite confronté à la difficulté de s'intégrer dans un monde qu'il ne comprend pas. Sa sensibilité et sa spontanéité à toute épreuve sont tour à tour agaçantes et attendrissantes pour son frère Steve qui tente de le mettre dans ce qu'il estime être la norme. Mais Tom est différent c'est comme ça, et malgré lui c'est cette différence qui va justement révéler et éprouver les personnalités qui l'entourent.

Ce texte nous plonge dans une atmosphère étrange habilement relayée par la mise en scène d'Adrien Popineau, on y retrouve un style dur, acerbe qui n'est pas sans rappeler l'univers d'Edward Bond par exemple. A travers ce portrait sans concessions d'individus en quête de sens dans leurs vies, Joe Penhall nous apostrophe sur notre vision du rapport à autrui. Le cheminement que suit Tom se situe au départ dans une certaine légèreté, un ton doux-amer. On rit avec lui de son originalité et de ses errances même si l'on perçoit déjà les signes d'un profond malaise. Mais subrepticement, presque malgré nous, à l'image du glissement vers la folie, le crescendo dramatique se noue jusqu'à nous enfermer avec les personnages dans une tension finale intense. Comme dans la tête de Tom les repères sur le plateau sont brouillés, on passe d'un espace temps à un autre, d'un lieu à un autre, les scènes s'imbriquant dans un fouillis très ordonné. Seul persistera de bout en bout le décor de fond constitué de panneaux blancs qui encerclent littéralement la scène. On y verra bien sûr la symbolique de l'enfermement de Tom dans sa propre psychose ainsi qu'une évocation flagrante du milieu hospitalier.

Depuis le départ nous avons été extrêmement séduits par le talent des équipes de comédiens présents dans ce festival, ce spectacle ne déroge pas à la règle. Tous, sans exception sont ici investis et bouleversants de vérité. Nous nous devons de saluer l'importance de ces événements qui mettent en lumière la jeune création, affaire à suivre donc !

Les Trois Coups.com

Par Fabrice Chêne

Adrien Popineau met en scène une pièce de Joe Penhall peu connue en France. Un sujet difficile : la schizophrénie, et une vision décalée et percutante d'une société où les individus ne savent plus vivre ensemble.

Joe Penhall n'est pas l'un des auteurs anglais contemporains les plus joués en France. Pourtant, au même titre que Sarah Kane ou Mark Ravenhill, il a contribué dans les années 1990 à l'émergence de ce mouvement connu sous le nom de *in-yer-face*. Ces dramaturges se caractérisaient par un langage théâtral cru, direct, souvent violent, qui donnait à voir la société et ses travers d'une façon hyperréaliste. *Voix secrètes*, qui date de 1994, est l'une des premières pièces de Penhall. Elle n'a été montée qu'une fois en France, au début des années 2000, par Hélène Vincent. Un choix original, donc, pour Adrien Popineau, dont le premier projet s'était distingué lors du prix du Jeune Metteur en scène du Théâtre 13 en 2012.

Tom est un être asocial. Aux yeux des autres : un raté plus ou moins irrécupérable. Il sort tout juste de l'hôpital psychiatrique, et son frère Steve, qui tient un restaurant, a accepté de le prendre sous son aile. Tom est différent. Il est schizophrène, il entend des voix (le titre anglais est *Some Voices*). Le vrai sujet de la pièce, c'est la façon dont sa maladie affecte ses relations avec ceux qui l'entourent. Avec sa famille, mais aussi avec Ives, un compagnon d'infortune, et surtout avec Laura, dont il est amoureux, et qui attend un enfant de Dave. Celui-ci, brutal, alcoolique, casse la figure de Tom une première fois, menace de recommencer. Tom peut-il s'en sortir ? Va-t-il entraîner son frère et la jeune femme qu'il aime dans sa chute ?

Pauvre Tom

Si Tom est la figure centrale de l'oeuvre de Joe Penhall, c'est encore plus vrai dans la version qu'en propose Adrien Popineau, puisque le metteur en scène a choisi de faire graviter tous les autres personnages autour de lui. La pièce ne se réduit pas pour autant à l'étude d'un cas clinique. Car ce théâtre-là est très ancré dans la réalité sociale de l'époque, celle du post-thatcherisme et des laissés-pour-compte du néolibéralisme. En ce sens, la descente aux enfers des protagonistes est bien représentée : mutisme et vulnérabilité de Laura face à la brutalité de son ancien amant ; ravages de l'alcoolisme (la bière coule à flots) ; violence verbale et physique. Les choix de mise en scène d'Adrien Popineau font la part belle au réalisme, ce qui est inévitable. Mais les passages les plus crus sont comme mis à distance par une scénographie qui joue plutôt la carte de l'abstraction : le plateau est un espace clos qui évoque une chambre d'hôpital, comme si Tom n'était jamais sorti de la sienne et ne faisait que rêver les épisodes qui s'y déroulent.

La distribution, dans l'ensemble, tient la route. Le toujours impeccable René Hernandez se distingue dans le rôle d'Ives, l'ami d'un certain âge. Il donne magnifiquement à voir la solitude du personnage et son inadaptation chronique au monde. Quant au pauvre Tom, dont la maladie agit comme un révélateur du malaise social ambiant, il est incarné de façon assez convaincante par James Champel. Quoi de plus difficile que de représenter la schizophrénie, d'incarner un être se débattant avec lui-même, poursuivi par un passé qui lui revient par bribes ? Grâce à une mise en scène cohérente et efficace, on suit avec un intérêt qui ne se dément pas ce drame qui frôle souvent la tragédie.

Froggy's delight

M.M.

Comédie dramatique de Joe Penhall, mise en scène de Adrien Popineau, avec James Champel, Valentine Galey, René Hernandez, Eric Pucheu et Hugo Seksig.

Pour sa première mise en scène, "Kids" de Fabrice Melquiot qu'il avait présenté dans le cadre de l'édition 2012 du Prix Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, **Adrien Popineau**, jeune comédien formé à l'Ecole du Studio-Théâtre d'Asnières, avait montré de belles dispositions tant pour la lecture du texte que pour la direction d'acteur. Pour son deuxième opus, affichant une préoccupation thématique et un registre analogues, celui de la jeunesse "marginale" et du théâtre social, il s'est tourné vers le théâtre anglais avec "**Voies secrètes**" de **Joe Penhall**.

En effet, les enfants et adolescents de "Kids", survivants abandonnés du conflit serbo-croate qui se reconstruisent à la faveur du groupe qu'ils constituent, sont remplacés par de jeunes adultes confrontés aux difficultés de la vie.

Steve (**Eric Pucheu**), qui sort d'un divorce difficile, héberge son frère Tom schizophrène à la sortie de l'asile psychiatrique (**James Champel**), puis momentanément un autre malade (**René Hernandez**). Mais Tom refuse de prendre les médicaments qui l'empêchent de penser tout comme il refuse toute tentative d'insertion sociale en trainant dans les bas-fonds, souvent bien éméché, on est en Angleterre et la bière coule à flots. Il y rencontre une jeune fille au chômage (**Valentine Galey**) enceinte d'un psychopathe à l'accent des cités (**Hugo Seksig**) et va bouleverser leurs vies.

Ecrite en 1994, cette pièce d'inspiration libertaire plus cinématique que théâtrale - Joe Penhall est également scénariste et figure à ce titre au générique du film qui a suivi - vogue sur la dernière vague de l'antipsychiatrie, née au demeurant en Angleterre, qui reposait sur un combat idéologique radical prônant notamment la suppression des lieux d'internement psychiatrique considérés comme le symbole d'un totalitarisme social.

Adrien Popineau confirme sa direction d'acteur et les jeunes comédiens, mention spéciale à **James Champel** pour son rôle de composition, incarnent avec conviction leur personnage.